

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 20 (1898)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XX

N° 5

MAI 1898

CAUSERIE

Nous rappelons que l'Assemblée de la Société Romande aura lieu à la Chaux-de-Fonds les 7 et 8 juin ; le programme a paru dans notre précédente livraison.

L'apiculture fixiste vient de faire une perte sensible en la personne de M. Alphonse Vignole, l'auteur de *La Ruche*, traité sur l'essaimage artificiel qui a fait connaître son nom dans le monde entier. « Le doyen de l'apiculture, dit le journal *L'Apiculteur*, s'est éteint doucement au hameau de Beaulieu, à l'âge de 88 ans, après une carrière des mieux remplies, laissant derrière lui un nom honorablement estimé et une œuvre apicole très appréciée des praticiens. Sa vie d'honnête citoyen, de travailleur acharné peut être donnée en exemple. Tous ceux qui connaissaient M. Vignole s'associeront au regret que nous avons éprouvé en apprenant sa mort. La Société d'Apiculture de l'Aube perd son fondateur, l'école fixiste son chef incontesté. » Le défunt était président d'honneur de la Fédération des Sociétés Françaises d'Apiculture, membre d'honneur de la Société centrale d'Apiculture et d'Insectologie générale, officier d'Académie, délégué cantonal, etc.

Sous le titre de *Guida dell'Apiario*, M. Beniamino Falcucci vient de faire paraître une nouvelle traduction en italien de notre *Conduite du Rucher* ⁽¹⁾. M. Falcucci a été le premier en Italie à adopter avec succès la ruche Dadant-Blatt et les méthodes que nous enseignons, et la *Revue* a eu, à plusieurs reprises, l'occasion de faire connaître les magnifiques résultats qu'il obtient. Nous reproduisons ci-après une vue de son rucher tirée de l'ouvrage. Le prix de celui-ci est de L. 3.— (franco par la poste en Italie, L. 3.15 ; à l'étranger L. 3.40). S'adresser au traducteur M. B. Falcucci, à Atessa (Abruzzes).

Dans sa séance du 10 mars, la Fédération des Sociétés Françaises d'Apiculture a proposé d'ouvrir une souscription pour élever à Louye (Eure) un modeste monument sur lequel serait placé un médaillon du regretté Georges de Layens, dont les apiculteurs déplorent la perte

(1) Une première traduction par M. V. de Michetti, à Teramo, avait été publiée en 1894.



Fig. 2. — RUCHER DE M. B. FALCUCCI, A ATESSA (ABRUZZES, ITALIE)

irréparable. Les souscriptions peuvent être adressées soit au trésorier des Sociétés d'Apiculture de France, soit directement à M. Sevalle, trésorier de la Fédération, rue Lecourbe, 167, à Paris, soit enfin à M. Ed. Bertrand, qui se chargera de transmettre à M. Sevalle les dons recueillis en Suisse. Toutes les souscriptions seront publiées dans le journal *L'Apiculteur*.

Le Directeur de la *Revue* ayant été malade une partie du mois et obligé de garder le lit réclame l'indulgence de ceux de ses correspondants auxquels il n'a pas encore répondu.

ÉTOUFFAGE ET MOBILISME ⁽¹⁾

Troisième article

Comme dans sa critique de ma réponse à son article sur l'étouffage et le mobilisme M. Boyer semble croire qu'on ne peut se procurer de bonnes ruches à cadres à moins de 25 francs, j'ai pris la liberté de lui envoyer une de nos circulaires. Il y verra, page 9, que nous vendons ici nos ruches, par dix, non montées, à raison de un dollar et demi l'une, soit environ huit francs. Ces ruches sont semblables à celles que nous employons; leur prix est plus bas que celui payé en France, la planche se vendant à meilleur marché ici.

Quoique n'étant pas ouvrier, j'ai fabriqué moi-même mes ruches, avec des outils d'occasion achetés chez des revendeurs. J'en ai encore que j'ai faites il y a plus de trente ans, qui n'ont jamais eu besoin d'autres réparations qu'une seconde couche de peinture. Cela prouve qu'on peut réussir avec des ruches simplement fabriquées.

A l'affirmation de M. Boyer qu'avec nos ruches on ne récolte que des piqûres la première et même la seconde année, j'avais répondu que l'employé qui soigne nos abeilles est très rarement piqué. M. Boyer se moque de cette affirmation en disant que nos succès viennent de ce que nous avons des abeilles qui ne piquent pas.

Il semble ignorer que, de même qu'il y a fagot et fagot, il y a aussi abeilles et abeilles. J'ai parlé de l'amélioration des instruments de la ferme. Les cultivateurs y ont ajouté le perfectionnement de leurs animaux, en choisissant de meilleures races. Ce qu'ils ont fait pour leur bétail ne pouvait-on pas le faire pour les abeilles? J'ai essayé, en comparaison avec la race commune, les abeilles chypriotes, les carnioliennes et les italiennes. Les résultats m'ont fait préférer ces dernières, qui sont très actives, très prolifiques et très douces. Leur douceur était déjà appréciée il y a près de 2,000 ans, car Columelle, après avoir habité l'Espagne, où il était né, l'Italie et

(1) Voir les livraisons de fin janvier et fin mars. — *Réd.*

la Syrie, a écrit, au commencement de l'ère chrétienne, dans son ouvrage *De Re Rusticâ*, que les abeilles italiennes sont *mitior moribus*. C'est une vieille recommandation, me dira-t-on, en voici une plus récente : j'ai lu dans le *Bulletin des Allobroges*, de mars-avril, que M. l'abbé E. V. y vante la fécondité d'une reine italienne qu'il a introduite dans son rucher, ajoutant que ses abeilles sont d'une extrême douceur envers leur maître.

J'ai souvent porté à la maison un cadre couvert d'Italiennes, pour montrer la reine à des visiteurs, sans qu'une seule abeille ait quitté le rayon.

Cette tranquillité des ouvrières sur les rayons au sortir de la ruche est même, pour moi, la meilleure garantie de pureté d'une colonie italienne.

Après avoir reconnu les qualités des Italiennes, j'ai essayé leur importation, mais j'ai mal réussi au début, même en allant en Italie pour en chercher. A mon retour, je me suis entendu avec Fiorini de Monselice pour faire des expériences, et nous avons si bien déterminé les conditions d'un bon transport, d'une durée de 28 à 36 jours, que j'ai pu recevoir 26 reines chaque semaine, durant les mois d'été, pendant plusieurs années, sans qu'une seule soit arrivée morte. Dès lors le prix des reines importées, qui s'élevait de 75 à 100 fr. l'une, et presque toujours avec perte pour l'importateur, est descendu graduellement à 20 francs, d'autres importateurs ayant fait baisser le prix par leur concurrence. Si bien qu'aujourd'hui on trouverait aux Etats-Unis moins d'abeilles communes qui soient pures qu'on n'y trouverait d'italiennes pures, leur introduction s'étant développée parallèlement avec la transformation des ruches communes en ruches à cadres.

J'ai écrit qu'en dehors de la récolte en miel il est facile de faire produire aux ruches quelques essaims. M. Boyer répond : « Je ne sais ce qui se passe aux Etats-Unis, mais en France nous ne pouvons tondre nos brebis deux fois par an. Quand nous avons enlevé un essaim à une ruche, si nous ne lui redonnions une population égale, elle ne nous offrirait pas de miel. »

En écrivant cela, M. Boyer a oublié qu'il y a aussi apiculture et apiculture. S'il veut se donner la peine d'ouvrir mon livre *L'Abeille et la Ruche*, à la page 324, il y lira, au paragraphe 521 : « Avec la ruche à rayons mobiles l'apiculteur qui a fait préparer des cellules de reines peut essaimer des colonies trop en retard pour produire du surplus, en conservant ses meilleures populations pour en tirer sa récolte. Nous ne voulons pas dire cependant qu'on peut diviser les colonies faibles. Dans tous les ruchers il y a des familles qui, quoique d'une certaine force, ne peuvent devenir populeuses assez tôt pour récolter au delà de leurs provisions. Ces colonies peuvent

donner de bons essaims, moyennant un peu d'aide, à cause de cette circonstance que la plus grande partie de leurs abeilles éclot au meilleur moment de la récolte, au lieu d'éclorre quelques jours auparavant. »

Puis au paragraphe 524 : « Les colonies qui sont en retard pour le moment de la récolte, doivent être seules choisies pour donner les essaims ; puis, vers la fin du temps de bonne récolte, on pourra prendre aux colonies qu'on a empêchées d'essaimer, afin qu'elles produisent du miel, quelques rayons de couvain et de vivres, s'il est nécessaire, pour aider les essaims qui en auraient besoin. »

Si M. Boyer m'objectait qu'en prenant des abeilles aux colonies fortes nous les affaiblissons, je lui répondrais que nos bâtisses n'ayant pas de cellules de mâles nos abeilles n'en élèvent pas, excepté dans des ruches choisies exprès comme reproductrices. Or il n'en est pas de même dans les ruches à rayons fixes. Quand même une colonie n'élèverait des mâles que sur quatre décimètres carrés de rayon seulement, son élevage d'ouvrières serait diminué de 3,400 par ponte. Ainsi, en prenant à une ruchée 3,000 ouvrières, dès que la principale récolte est terminée, nous ne diminuons pas le nombre de ses abeilles au-dessous de la quantité qu'avait une ruche à rayons fixes de même capacité qui aurait élevé des mâles. Or ces 3,000 abeilles ajoutées à l'essaim l'aideraient beaucoup à se tirer d'affaire.

Avant de terminer, je désire faire remarquer que M. Boyer, dans un article du même numéro de *l'Abeille Bourguignonne*, page 79, après avoir conseillé à ses collègues en apiculture de ne pas accepter le prix de 16 francs par ruche offert par les Gâtinaisiens, établit encore qu'il y a plus de profit à récolter qu'à vendre, et fait un compte dans lequel il démontre que celui qui a 300 colonies, s'il les conserve au lieu d'en vendre une partie, fera un bénéfice de 3,600 francs, soit 12 francs par ruche.

M. Boyer estime donc à 12 francs la récolte de chaque ruche à rayons fixes ; or comme il admet que chaque ruche à rayons mobiles donnera une récolte de 20 francs, 300 ruches mobiles donneront 6,000 fr. au lieu de 3,600 fr. que donneront 300 ruches fixes. Différence en faveur de la ruche à rayons mobiles : 2,400 fr. Si nous retranchons de ce chiffre 400 francs pour la différence d'intérêt sur le coût des ruches, nous avons 2,000 francs nets donnés en sus par le mobilisme. Notons que c'est M. Boyer qui nous a fourni ces chiffres.

En relisant l'article que je viens d'écrire, je m'aperçois que j'ai continué à m'écumer pour me grandir davantage, et que j'ai encore diminué mes chances de mourir d'une attaque de modestie. Il paraît que j'ai oublié le précepte grec Γνωθι σεαυτόν (connais-toi toi-même),

car je ne me doutais pas que je manquais de modestie. Pour remercier M. le curé Boyer de me l'avoir appris, je prends la liberté de lui dire que quand, dans une discussion, un des adversaires quitte la question pour signaler un des défauts de son antagoniste il ne gagne pas dans l'opinion de ses lecteurs.

25 avril 1898.

Ch. DADANT.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Juin

Le mois de mai, assez maussade jusqu'à présent (16 mai), n'a guère augmenté les provisions de nos ruches; quand la balance indique (comme c'est le cas chez nous), jour par jour des diminutions de 400, 500, même 600 grammes, les colonies les mieux pourvues sont vite à bout de leurs ressources. Malheur alors à celui qui, voyant la multitude de fleurs, la récolte abondante de pollen, croit pouvoir se dispenser de nourrir! Dans ces moments, c'est la bascule qui est l'indicateur sûr pour l'orientation de l'apiculteur. Aussi tous ceux qui ont un certain nombre de colonies devraient se procurer cet auxiliaire d'une utilité incontestable.

Le proverbe dit : « Ruche lourde en mai est vide en août »; si le contraire était aussi vrai, nous pourrions nous attendre à un splendide résultat cette année! Espérons donc que le mois de juin versera une coupe pleine à nos pauvres bêtes, qui, à l'heure qu'il est, s'évertuent vainement à trouver quelque chose.

Quand la grande miellée commence, l'apiculteur doit leur faciliter le travail de toute manière : ouvrir tout grand le trou de vol, couper les herbes hautes autour des ruches, ôter les toiles que les perfides araignées tendent partout, ombrager l'entrée des ruches pendant les heures les plus chaudes. Si dans les hausses, les rayons du milieu sont pleins, il les changera avec ceux des bords, et si, comme je l'espère, il est nécessaire de mettre une seconde hausse, il n'attendra pas pour le faire que la première soit tout à fait pleine; les abeilles aiment à éparpiller le miel pour qu'il mûrisse d'autant plus vite.

N'oubliez pas de nourrir vos essaims, ils vous le rendront avec usure. Observez une propreté méticuleuse dans la préparation de votre miel, qui doit se présenter bien épuré, exempt de débris de cire et sans écume; exposez vos produits le plus coquettement possible et vous n'aurez pas de peine à les vendre à un prix rémunérateur.

U. GUBLER.

CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉTUDE DES PLANTES MELLIFÈRES

La Mélisse officinale, etc.

(Suite, voir la livraison de fin avril).

M'étant spécialement occupé de la Mélisse, je puis certifier que c'est une plante mellifère et les opinions d'auteurs et observateurs sérieux confirment mon dire. J'ai vu en plusieurs occasions que les abeilles butinaient mieux sur la Mélisse que sur les autres plantes mellifères, telles que le Sarrasin (*Polygonum Fagopyrum*, L.), *Plantago lanceolata* et *major*, *Salvia pratensis* et *arvensis*, la Luzerne (*Medicago sativa*, L.), *Alyssum Benthami*, etc. L'étroitesse et la profondeur de la corolle de la Mélisse ne sont pas plus incommodes pour l'abeille que celles de beaucoup d'autres fleurs reconnues comme mellifères, la Sauge des prés, *Salvia pratensis* (dans la partie inférieure de la corolle), *Lamium album*, *Thymus vulgaris*, *Salvia verticillata*, *Stachys sylvatica*, *Betonica officinalis*, *Ballota nigra*, etc. Quoi qu'il en soit, par la structure et la disposition de ses nectaires, la Mélisse ne peut être rangée parmi les fleurs du même genre que *Trifolium pratense*, par exemple, dans lequel les nectaires sont disposés si profondément que l'abeille ne peut pas les atteindre.

S'il arrive que la Mélisse se manifeste franchement comme non mellifère, il faudra la compter au nombre des plantes, telles que le Tilleul, par exemple, dont les fleurs n'attirent pas toujours les abeilles, mais qui, cependant, sont susceptibles de fournir en une journée une miellée égale à celle qui peut être récoltée en quinze jours sur les autres plantes. Comme l'a observé un célèbre apiculteur, un Tilleul peut donner la même quantité de miel qu'un acre (40 $\frac{1}{2}$ ares) de Sarrasin. Parmi les plantes mellifères que je cultive spécialement pour mon rucher, j'ai un champ de Mélisse d'un acre environ ; or, les abeilles y butinent toute la journée, même aux heures les plus chaudes du jour, qui sont les moins favorables.

En observant si les abeilles profitent d'une plante, il faut se rendre compte du moment où le nectar est sécrété le plus abondamment et de celui de l'épanouissement complet de sa fleur au point de vue de la fécondation. Cette période est souvent difficile à saisir, parce qu'elle dépend de l'état du temps, des heures de la journée, des conditions précédant la floraison, ce qui est parfois malaisé à constater. Il arrive souvent que, dans le même lieu et dans les mêmes conditions, la plante fournissant une bonne miellée dans une année donnée ne la fournira pas dans une autre. Cela peut provenir de l'épuisement du sol. Qui ne connaît des cas semblables avec des arbres fruitiers qui, placés dans des conditions favorables à la fructification, ayant reçu de l'engrais au moment convenable, favorisés du beau temps, débarrassés à temps des insectes nuisibles, ayant une floraison abondante, etc., ne donnent cependant que peu ou point de fruits. Certaines fleurs sont extrêmement sensibles au moindre obstacle dans la sécrétion du nectar, comme par exemple celles du Tilleul, de *Bocconia cordata*, *Eleagnus angustifolia*, *Plantago lanceolata*, de l'Abricotier, de

la Mélisse et de beaucoup d'autres. J'ai vu quelquefois qu'à la même heure un vent du sud chaud et sec rendait peu attrayante pour les abeilles une partie de ma plantation de Mélisse, qui était en plein soleil, tandis que dans l'autre partie, mieux abritée du soleil et du vent, elles butinaient activement.

Il ne faut pas oublier que les plantes restant longtemps à la même place épuisent le sol et s'étiolent à cause des gelées qui soulèvent leurs racines. Si la plantation n'est pas renouvelée ou changée, si les racines ne sont pas recouvertes de terre, si la terre n'est pas retournée, la plante, et particulièrement la Mélisse, perd beaucoup de ce qu'elle peut fournir aux abeilles. J'ai observé aussi que le temps pluvieux ne lui est pas favorable ; la sécrétion est meilleure lorsque le temps est beau, modérément chaud et tranquille, bien qu'elle supporte peut-être mieux la sécheresse que les autres plantes.

Les abeilles butinent mieux sur les fleurs inférieures que sur les supérieures. Les fleurs, réunies en épis, ne s'épanouissent pas toutes à la fois ; sur la même tige et sur le même verticille, il y a des fleurs écloses et d'autres en boutons. Cette particularité, commune du reste à d'autres plantes, a une grande influence sur la durée de la floraison, qui peut aussi être retardée si on coupe les tiges à la fin de mai ou au commencement de juin, ou bien si l'on fait la plantation au printemps, de manière à ce que la floraison ait lieu quand le blé et les plantes fourragères sont coupées et qu'il n'y a presque plus d'autres fleurs. Ces différents avantages en font une plante importante en apiculture.

L'année 1897 a été extrêmement défavorable aux observations concernant la Mélisse. Il a plu ici presque continuellement dès le mois d'avril, tout le printemps et tout l'été ; nous avons eu quelques violentes tempêtes, les feuilles de Mélisse étaient peu colorées, trouées par les innombrables limaçons et par un parasite inconnu ; puis, au commencement de la floraison, il y avait beaucoup de *Salvia verticillata* que les abeilles préfèrent aux autres plantes. Néanmoins, j'ai vu les abeilles butiner sur ma plantation de Mélisse et toujours en plus grand nombre sur les fleurs inférieures, presque cachées à nos yeux sous le feuillage, ce qui est assez avantageux, car leurs ennemis les oiseaux, *Merops apiaster* surtout, qui en dévorent une quantité énorme, ne les aperçoivent pas si facilement que sur les autres plantes dont les fleurs sont tout à fait à découvert.

La Mélisse offre non seulement du nectar, mais du pollen de couleur blanche ; j'ai vu de ce dernier sur les jambes des abeilles.

L'inflorescence de la Mélisse — épis composés — est formée ordinairement de cinq paires au moins de branchettes opposées et de dix verticilles sur la cime de l'épi. Chaque branchette de l'épi contient dix verticilles et chaque verticille une quinzaine de fleurs environ. Ainsi, une tige porte environ 1200 fleurs et une plante entière, composée le plus souvent d'une dizaine de tiges, en porte environ 12,000. Ce chiffre peut donner une idée du degré auquel la Mélisse peut être mellifère. Au fond de chaque fleur, j'ai trouvé une gouttelette d'un goût nettement doux que notre langue peut percevoir.

Je voulais me rendre compte si l'abeille prend les gouttelettes de

nectar dans la fleur de la Mélisse seulement quand elle en est remplie à l'excès et, cueillant les fleurs aussitôt après la visite des abeilles, je n'y ai trouvé aucune trace de nectar, tandis qu'il y en avait dans les fleurs non visitées. Cela montre que l'abeille atteint jusqu'au fond de la corolle. Lorsqu'elle pénètre au dedans de la fleur, on voit souvent la corolle s'élargir, et comme elle est faiblement attachée, il arrive qu'elle se détache et tombe avec l'insecte sur la feuille; cependant, l'abeille, quoique libre, n'essaye pas de reprendre son repas de l'autre côté, d'où probablement il lui serait plus facile de recueillir la douce gouttelette; elle n'est pas rebutée par cet insuccès et continue à butiner sur les autres fleurs de Mélisse.

(A suivre).

ADAM SONSIEDSKY.

CYCLISME OU APICULTURE ?

Encore un apiculteur de plus, direz-vous en lisant ma lettre; en effet, un jeune amateur et un passionné.

Lors d'un séjour que je fis à l'hôpital, ayant mis la bibliothèque de cet établissement hospitalier à contribution pour occuper les instants de répit que la maladie voulait bien m'octroyer, j'ai eu en lecture un livre d'Huber. A en juger par la couche de poussière dont il était revêtu, par sa reliure neuve et luisante, il était facile de conclure qu'il n'avait point fait les délices de beaucoup de lecteurs. Je l'ai ouvert pourtant, non sans tristesse, pensant avoir un livre d'insectologie, et le moment pour moi était bien mal choisi pour chercher à connaître dans quelle classe les naturalistes avaient placé les abeilles. L'habit ne fait pas le moine et c'est tellement vrai que ce livre a été pour moi comme une révélation; je l'ai lu, relu et encore maintenant je ne puis que remercier le généreux donateur qui en avait pourvu la bibliothèque.

Les *Observations* d'Huber ont été un baume pour ma souffrance, que dis-je, et c'est vrai, j'étais presque heureux d'être malade, car jamais je n'aurais eu l'idée que les abeilles, qui pour moi n'évoquaient jamais que de cuisants souvenirs, fussent dignes d'être l'objet d'une étude aussi attrayante. Comme bien des personnes, j'avais vu des ruches, surtout étant petit, à l'âge heureux où les vacances se traduisent par un séjour à la campagne, mais c'était presque toujours pour mon malheur... Ce que j'aimais chez les abeilles, c'était la cape bien garnie de rayons dorés, mais elles?... Ah si elles n'avaient pas eu un si terrible aiguillon!

Rétabli, je n'ai plus eu qu'une seule idée: posséder un ruche, deux ruches, un rucher. Aujourd'hui, grâce aux *Observations* d'Huber, à votre utile *Conduite* et à la *Revue*, mon vœu est exaucé. Privé d'une jambe, je ne pouvais prétendre à aucun sport pour délasser mon âme attristée par l'imperfection physique qui me plaçait en dehors du cycle des amusements auxquels se livraient mes amis. Les uns font de la bicyclette, d'autres du canotage, de la photographie, de l'alpinisme, moi... je fais des abeilles, oui, de l'apiculture!

Si, dans la semaine, mon frère suppute les kilomètres qu'il veut faire

le dimanche en compagnie de sa bicyclette, j'occupe mes loisirs à garnir mes cadres. Le dimanche soir, lequel des deux revient le plus heureux ? Avec quelle impatience j'attends le jour du repos, et s'il est ensoleillé le plaisir n'a été que plus grand. Le soir, mon frère rentre harassé, couvert de poussière, courbaturé, ayant ramassé... plusieurs pelles, maudissant l'incurie de l'administration qui, suivant lui, délaisse les routes, sème des cailloux qui crèvent ses pneus, que sais-je encore ! Moi, au contraire, j'ai passé la journée paresseusement étendu dans l'herbe, à l'ombre du poirier qui protège mon rucher, les yeux sur le plateau d'une ruche ; j'ai admiré le zèle infatigable de nos charmantes ouvrières ; charmantes elles le sont, d'ailleurs je n'ai plus de bâton à loger par le trou de vol comme, de funeste mémoire, j'aimais le faire dans mon enfance ; elles ne me piquent plus et parfois, chargées de fardeaux aux multiples couleurs, elles se reposent sur mes mains, mes bras, qu'importe la place, haletantes, n'en pouvant presque plus, tant les charges sont lourdes ; elles repartent vivement après un court instant de repos. Point de trêve, point de dimanche, les fleurs sont écloses et le couvain abondant.

Les jeunes, elles sont nombreuses maintenant, sortent un instant de la ruche, mais, saisies de peur, peut-être, par l'éclat du jour auquel elles ne sont point accoutumées, elles s'effarouchent sur le plateau ; le joyeux bourdonnement de leurs sœurs plus âgées les reconforte, elles ouvrent leurs ailes, tournoient deux ou trois fois autour de la demeure et rentrent bien vite. C'est assez pour une fois, semblent-elles dire, demain nous irons plus loin, à la récolte ; aujourd'hui n'avons-nous point de petites sœurs à soigner !

J'ai vu un gros bourdon sortir, se donnant un air d'empereur, bousculant tout sur son passage, obstruant l'entrée ; puis, le fainéant, comme si cet exercice l'avait fatigué, rentrait bien vite se gorger et ressortait le ventre plein du doux nectar si péniblement amassé. Patience, semblaient dire les abeilles en le voyant, tu manges beaucoup, mais tu ne mangeras pas longtemps.

Le crépuscule souvent m'a chassé de ma place favorite, il faut songer au retour ; mes ruches sont toutes en parfaite santé, encore un regard sur mon trésor et je pars heureux, sans trace de fatigue. Sportsman comme qui-conque, la bicyclette ou l'apiculture, lequel est le meilleur ? Affaire de goût, direz-vous. Après la récolte, en face de beaux rayons dorés, mon frère peut-être (si sa machine est en réparation) conviendra que mon sport est le plus doux et... il aura raison.

J'abuse de votre temps, cher monsieur, mais je ne puis terminer sans vous remercier pour le plaisir que vous m'avez procuré pourtant sans me connaître. Votre *Conduite* m'a servi de professeur ; sans autres conseils que ceux de votre ouvrage, je me trouve possesseur d'un petit rucher. J'ai débuté avec succès, mais Novice veut se perfectionner et vous serait reconnaissant de lui faire connaître l'adresse du secrétaire de la Société d'Apiculture genevoise, s'il en existe une ? Pourquoi pas ; il y a bien des clubs pour les pédards, mon frère en fait partie, je puis bien être d'une société d'apiculture.

Veuillez bien croire, monsieur, à ma profonde reconnaissance.

Genève, 18 mai.

L. W.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Résultat des pesées de nos ruches d'observation en avril 1898

STATIONS	Système de ruches	Force de la Colonie	Consommation du 1 ^{er} nov. au 1 ^{er} avril	Augmentation en avril	Diminution en avril	Journée la plus forte	Date
			Gr.	Gr.	Gr.	Gr.	
Chamoson... Valais	Dadant	moyenne	9.000	—	3.000	—	—
Orsières..... »	Rausis	»	4.000	—	1.700	—	—
La Sonnaz, Fribourg	Dadant	bonne	6.500	—	—	2.000	30 avril
La Plaine... Genève	Layens	»	6.300	300	—	—	—
Bournens..... Vaud	Dadant	»	6.200	—	—	1.800	30 »
La Croix (Orbe) »	D.	—	—	—	2.400	300	17 »
Juriens »	D.	»	6.500	100	—	300	30 »
Panex-sr-Ollon. »	D.13 cad.	»	8.300	—	2.000	1.000	25 »
Pomy..... »	Layens	m. faible	6.500	—	1.600	500	7-30 »
St-Prex a/R. t. au S.	Dadant	moyenne	5.300	—	1.300	300	29-30 »
b/R. » N.	D.	»	5.400	—	2.300	200	29 »
c/R. » E.	D.	»	4.800	—	1.600	200	27 »
d/R. » O.	D.	»	5.100	—	1.800	100	29-30 »
Belmont . Neuchâtel	D.	»	6.300	—	—	200	27 »
Coffrane.. »	D.	bonne	5.000	—	3.600	300	29 »
Couvet... »	D.	moyenne	7.600	—	2.000	—	—
Côte aux fées. »	D.	forte	9.500	—	2.000	—	—
Ponts.... »	D.	bonne m.	7.600	—	1.250	—	—
St-Aubin. »	Layens	»	5.000	—	2.430	50	17 »
Tavannes... Jura-Bs	Dadant	bonne	9.300	—	3.900	—	—

RECETTES DIVERSES AU MIEL

Vins de dessert, confitures, marrons, cacao, pastilles diverses

Cher maître,

Je vous remercie d'avoir inséré dans la *Revue* mes recettes pour les vins au miel (R. juillet 1897); elles ont appris à beaucoup la manière de faire un hydromel de dessert et cela a dû faire plaisir à pas mal de petits apiculteurs qui ne font de l'hydromel que pour pouvoir offrir à leurs amis un verre de quelque chose de bon, pas ordinaire et surtout fruit de leur rucher.

Je regrette seulement de ne pas vous avoir donné plus de détails, assez nécessaires, comme me l'a fait observer un collègue qui est venu me voir.

Ainsi, j'aurais pu ajouter que lorsqu'on voulait sûrement obtenir de

l'hydromel doux, au lieu de mettre un kilo de miel pour deux litres de jus de raisin il fallait en mettre de 1300 à 1500 grammes ; que lorsqu'on voulait que le vin ait tout à fait le fumet et le goût des vins d'Espagne ou de Frontignan, il fallait, avant la fermentation, ajouter de 5 à 10 grammes par litre de très bon raisin d'Espagne sec bien parfumé ; que si on pouvait faire ces hydromels de dessert en trois semaines ou un mois, on les obtenait bien meilleurs et plus limpides en mettant un an pour les faire et en les soutirant quatre ou cinq fois pendant ce temps.

Maintenant, puisque vous croyez comme moi qu'il est utile, non seulement aux producteurs, mais encore aux consommateurs de miel (sans parler de ceux que cela pourrait faire devenir producteurs ou consommateurs), de faire connaître un très grand nombre de recettes et manières d'utiliser ce bon sucre, tout épuré et bienfaisant, que la nature nous offre si libéralement partout et que les abeilles récoltent pour elles et pour nous, je vais vous en donner quelques autres que j'ai imaginées et que vous pouvez offrir à vos confrères si vous le jugez à propos.

Confitures de miel à la framboise, l'orange, l'angélique, le citron, la mandarine et autres fruits. Mêler à du miel frais et fin un dixième d'alcoolat du fruit qui vous plaira, avec un peu de couleur rouge, orangée, verte ou jaune venant de chez Metro, de Paris, qui en fait de spéciales pour les confiseurs. Mêler le tout bien intimement, mettre en pots bien bouchés et cela se conservera aussi indéfiniment que du miel pur.

Pour faire des alcoolats on met dans un bocal des framboises ou des oranges, des citrons, des pétioles d'angélique, des mandarines coupés en tranches, puis on remplit les interstices que laissent ces fruits, ou tranches de fruits, avec de bon alcool de vin ayant 50 à 60° ; on bouche hermétiquement et un mois après on peut tirer au clair ou filtrer de très bons alcoolats.

Si l'on n'a pas de fruits on se procure des essences de fruits, desquels 3 à 6 gouttes par hecto de miel suffisent.

On peut faire de la confiture de cacao en incorporant deux à trois hectos de poudre de cacao à un kilo de miel frais ou même cristallisé ; on peut y ajouter, ou non, un peu de vanille en poudre ou de sucre vanillé.

Confitures de miel aux noix, amandes ou noisettes. Vous cassez vos noix, amandes ou noisettes ; vous enlevez, ou non, la pellicule qui est sur le noyau de ces deux derniers fruits, puis vous le broyez consciencieusement, soit dans un pilon en marbre, soit dans un de ces petits moulins à faire les hachis ou la chair à saucisse ; puis vous mêlez avec le double de son poids de miel cristallisé, vous mettez en pots et bouchez bien. Cela se conserve très bien (on peut en mettre dans les pâtisseries surtout si l'on a ajouté quelques amandes amères).

Marrons au miel ; vous jetez un kilo de marrons dans de l'eau qui bout ; après 10 ou 15 minutes vous enlevez facilement l'écorce et la pellicule qui est au-dessous, en cassant le moins possible de marrons ; vous remettez ceux-ci dans une autre eau chaude et les faites finir de cuire à petit feu ; ensuite tout chaud vous les roulez dans du miel fondu au bain-marie ; et si vous y ajoutez un peu de sucre vanillé ou d'alcoolat de vanille vous avez pour quelques sous un kilo de marrons, aussi bons que ceux dits glacés qui vous auraient coûté 6 ou 8 fr. chez le confiseur.

Cacao-miel (sorte de chocolat fait avec du miel en place de sucre). Faire fondre cent grammes de gélatine, première qualité, au bain-marie dans cent grammes d'eau; y mêler lentement et en remuant vivement 600 grammes de miel fin que l'on a préalablement fait chauffer au bain-marie; ensuite y mêler, toujours doucement, deux à trois hectos de cacao en poudre, retirer du feu, mettre un peu d'alcoolat de vanille et verser dans des moules à chocolat ou un plat très plat, légèrement graissé avec de la fine huile d'olive. Après refroidissement, découper en pastilles, carrés, losanges, ou tablettes. Si on ne le mange pas à la main, on peut le découper finement avec des ciseaux, le faire fondre dans un peu d'eau chaude et le mettre dans du lait ou de l'eau.

Pastilles de miel pectorales à l'eucalyptus, souveraines dans toutes les irritations de gorge, bronches ou poitrine. *Pastilles anti-ventueuses à l'anis*. *Pastilles digestives à la menthe*. *Pastilles à toutes sortes d'essences* pour aider au bon fonctionnement de l'intestin ou comme friandise.

Toutes ces pastilles se font exactement comme le cacao-miel, sauf qu'on ne met pas de cacao et qu'on ne met que 400 grammes de miel pour les mêmes quantités de gélatine et d'eau et qu'on met de 3 à 6 gouttes d'une essence quelconque, mais toujours comptées juste avec un flacon compte-goutte. Après refroidissement on découpe comme pour le cacao-miel.

Nous ne sommes pas riches encore cette année dans notre région du centre, nous avons perdu beaucoup de ruches, surtout pour cause d'orphelinage et nous n'avons pas eu d'essaims.

Gannat (Allier).

Calixte MOULIN.

RUCHER DANS L'ENCEINTE DE ROME

Rome, 4 avril.

..... J'attendais l'occasion d'avoir à vous dire quelque chose d'intéressant au sujet des abeilles. Or, je viens de découvrir, dans l'enceinte même de Rome, un magnifique rucher de 36 colonies. Il est situé sur une terrasse très élevée, dominant un palais de six étages. Son propriétaire, M. le chevalier Costantini, chef de bureau au Ministère des Finances, est un vrai praticien et consacre tous ses loisirs à ses chères abeilles.

Le rucher a trois étages. La rangée du milieu se compose de ruches à plafond fixe, assez semblables à la Burki-Jeker, mais plus petites. Les autres ruches sont dédoublées avec hausses et plafonds mobiles. Bien entendu, les cadres sont tous uniformes et mesurent 0.20 de haut sur 0.26 de large (cadre officiel italien. — *Réd.*).

En agrandissant ses ruches en temps opportun, M. Costantini parvient à n'avoir que très peu d'essaims. Ces derniers ont même la complaisance de descendre se poser sur les arbres qui ornent la cour du palais.

La récolte se fait à deux époques : à la fin de juillet et à la fin d'octobre. Chaque ruche lui rapporte une moyenne annuelle de 30 kilos de miel. Je viens de lui en acheter quelques kilos au prix de fr. 1.50. Comme couleur il est assez semblable à nos miels de juin. Il est très aromatique, avec un goût très prononcé de fleur d'oranger.

La flore est très variée. Les nombreux jardins, parcs et villas contiennent des végétaux de tous les pays, depuis les palmiers des tropiques jusqu'aux conifères de la Scandinavie.

La conclusion est que les abeilles sont partout les compagnes inséparables de l'homme. Quiconque les a cultivées et goûtées ne peut plus s'en détacher.

Daignez, etc.

Frère FRÉDÉRIC.

FABRICATION DE LA CIRE GAUFREE PAR LE PROCÉDÉ WEED

Cher Monsieur Bertrand,

Nous avons le plaisir de vous informer que nous avons livré à MM. E. Palice et Cie, à Neuvy-Pailloux (Indre), l'outillage pour la fabrication de la cire gaufrée par le nouveau procédé Weed, en leur concédant le droit exclusif d'exploiter le dit procédé en France. Nous félicitons le public français de l'occasion qui lui est ainsi offerte d'obtenir quelque chose de supérieur en fait de fondation. Pour donner une idée de sa valeur comparée à l'ancien procédé, nous pouvons mentionner le fait que depuis son application aux Etats-Unis, notre fabrication et celle de la maison Ch. Dadant et fils, qui seule avec nous emploie les machines Weed dans notre pays, ont presque doublé chaque année. La production de nos machines dépassera considérablement 50 tonnes cette année.

Nous recommandons ce nouveau produit aux lecteurs de la *Revue Internationale* et pensons qu'ils feront bien d'en demander des échantillons pour le mettre consciencieusement à l'épreuve. MM. Palice n'auront peut-être pas reçu l'outillage assez tôt pour pouvoir fabriquer beaucoup cette année, mais ils seront sans doute en mesure de fournir suffisamment d'échantillons avant la fin de la saison.

Actuellement, nous fabriquons sur le pied de 1000 livres par jour pour satisfaire aux commandes.

MM. Ch. Dadant et fils pourront vous écrire d'autres détails sur les machines et leur valeur.

Agréez, etc.

Medina (Ohio), 18 mai.

THE A. I. ROOT COMPANY.

AVIS

MM. E. Palice et Cie offrent à titre gracieux à tous les apiculteurs qui leur en feront la demande, une feuille de leur nouvelle cire trempée et brevetée.

Tous de cette façon pourront par eux-mêmes juger de la supériorité de cette nouvelle cire. Il suffit d'envoyer à MM. Palice et Cie, à Neuvy-Pailloux (Indre, France), la mesure du cadre sur lequel on veut l'expérimenter, son adresse exacte et 0 fr. 60 pour la recevoir franco colis postal (France), et étranger 1 fr. 10.

BIBLIOGRAPHIE

Die Rassenzucht der Schweizer Imker, organisirt vom Verein schweiz. Bienenfreunde, von U. Kramer, Zürich, Präsident des Vereins schweizerischer Bienenfreunde. Brochure de 66 pages avec figures et une planche coloriée; chez l'auteur, Weinbergstrasse, 49, à Zurich. Prix 1 franc ou 1 Mark.

Une longue expérience, des recherches patientes et des observations judicieuses ont persuadé à l'auteur de cette brochure que le manque de principes justes dans l'élevage est le plus souvent la cause de nos insuccès. Elever une race constante, appropriée à notre climat, aux ressources de notre flore, voilà le but où devraient tendre tous nos efforts.

La partie théorique de l'ouvrage nous renseigne sur le choix des reproducteurs, les croisements, etc.; un chapitre des plus intéressants est consacré aux mâles, dont l'influence sur la descendance est représentée dans un tableau en couleur très réussi. La partie pratique indique le temps le plus propice à l'élevage, les soins à donner aux nucléus, le choix des œufs, des mâles, le greffage et le placement des jeunes reines. Un dernier chapitre traite de l'organisation des apiculteurs en vue de cet élevage rationnel.

M. Kramer termine son intéressant opuscule en disant : « Le temps est passé où les agriculteurs regardaient comme un luxe les grosses sommes qu'on dépensait pour l'achat de bons reproducteurs; le temps est passé où le paysan se contentait des graines tombées de son foin pour ensemer ses prés; passé aussi le temps où le forestier abandonnait à la nature le rajeunissement de la forêt. Partout on choisit avec le plus grand soin les facteurs de reproduction et partout les dépenses de temps, de peine et d'argent se justifient par un rendement plus grand. Et nous, apiculteurs, nous resterions en arrière? En avant, est le mot d'ordre de nos jours ! »

Nous recommandons la lecture de ce petit livre à nos collègues; c'est intéressant, c'est solide et des plus instructif. U. G.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

Zollikoffer, Le Cateau (Nord), janvier. — L'année 1897 ne me paraît pas avoir été avantageuse pour aucune contrée par rapport au miel récolté par les abeilles; de partout on entend un concert de plaintes et de lamentations. Je ne vous dirai pas que mon année ait été bonne ou mauvaise; je n'ai pas eu beaucoup de miel, mais cependant j'en ai eu 10 kilos par ruche en moyenne. En revanche, j'ai fait des remarques, des observations et des essais. Je commence à lire au guichet ce qui se passe dans la ruche, c'est quelque chose déjà pour un apiculteur qui ne peut disposer que de sept quarts d'heure dans une journée. Ensuite j'ai constaté que mes abeilles communes n'ont récolté que peu ou pas de miel, tout en ayant

des fleurs à leur disposition aussi bien que mes abeilles italiennes, qui m'ont donné 27 à 30 kil. de bon miel. Vous comprenez que cela me dispose à remplacer mes abeilles communes par des italiennes; toutefois, je ne le ferai pas d'un seul coup; je veux attendre une année encore pour voir comment se comporteront mes ruchées.

J'ai fait de l'élevage de reines et j'ai assez bien réussi; j'ai remplacé cinq reines communes par des italiennes pures et bonnes pondeuses; il me reste deux reines en réserve, dont une italienne pure et l'autre métisse.

J'ai été dérangé par un ennemi ailé qui m'a gobé des reines (quatre) au vol. C'est un oiseau que l'on nomme ici pinson des Ardennes; il avait établi son nid dans mon voisinage et venait happer au vol les bourdons, dont il nourrissait sa nichée; malheureusement, il ne faisait pas de distinction entre une reine et un bourdon.

Le produit de mon rucher s'écoule fort bien et je constate avec plaisir que l'on commence à faire une différence entre mon miel et celui du commerce. On a planté des acacias et des marronniers sur une promenade qui est devant ma petite maison, jugez si j'en suis content.

J'ai vu des échantillons de miel soi-disant du Gâtinais, il n'était pas plus beau que celui de mes abeilles, au contraire. Malheureusement, le prix du miel est avili, même par des apiculteurs, ce qui n'est pas logique.

Enfin, l'apiculture se développe lentement chez nous, on a peur de dépenser un peu d'argent pour acheter une ruche à cadres, et puis peu de gens sont à même de donner de bons conseils ou un coup de main à l'occasion. Les sociétés sont rares et on n'a pas beaucoup de monde expérimenté pour y donner de bons avis; tout cela n'encourage pas, et je crains que les plus hardis nous amènent cette terrible maladie qui décime tant de ruchers et que, Dieu merci, nous ne connaissons pas encore ici.

Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas encore eu de neige et les gelées sont très faibles, à peine 4 ou 5°. Dans ces conditions, nos abeilles consomment peu et vont bientôt se mettre à élever du couvain, mais gare à nous si les froids viennent plus tard; pour moi, je laisserai mes abeilles absolument libres de leurs actions et, pour cela, je me garderai de toucher à leurs habitations, dont j'ai laissé les greniers bien fournis et dont les parois doubles et une bonne couverture les garantissent du froid.

Une seule chose me tourmente en ce moment, c'est l'introduction de reines fécondées dans des ruches orphelines ou rendues orphelines. Je ne réussis pas toujours facilement, ce qui me contrarie, étant donné le peu de temps dont je dispose et les pertes auxquelles on est exposé; j'espère cependant arriver à réussir chaque introduction quand j'aurai un peu plus d'habitude.

Je n'ai pas eu d'essaims cette année.

Henri-C. Favre, Cormoret (Jura Bernois), 27 avril. — Permettez que je vous donne un court résumé des observations que j'ai faites ce printemps en visitant mes colonies et celles de mes collègues.

L'hivernage a été généralement bon. Les abeilles ont beaucoup consommé pendant les mois de décembre et janvier, grâce au temps exceptionnellement doux dont nous avons joui. La ruche sur balance a diminué de 9 ½ kil. du 15 septembre au 1^{er} avril.

J'ai perdu une colonie par suite de la diarrhée au milieu d'une bonne provision de miel, ce qui me fait croire qu'elle était orpheline depuis l'automne dernier et que la chaleur aura manqué dans la ruche. J'ai trouvé toutes les abeilles sur le plateau, aucune n'était morte dans les alvéoles.

Pour notre contrée l'année s'annonce bien; y aura-t-il un revers à la médaille?

Trapet-Noirot (Côte-d'Or), 30 avril. — Beau temps pour les abeilles; tous les arbres sont en fleurs et le sainfoin ne tardera pas; dans quatre ou cinq jours il faudra mettre les hausses. Les ruches sont très fortes, j'espère une bonne récolte encore cette année.

A. L. (Eure), 4 mai. — Nous avons en ce moment un bien mauvais temps pour nos abeilles; mai menace de faire comme l'année dernière; aussi nos ruches, fort peu approvisionnées par suite de l'année défavorable de 1897, vont se trouver à court de provisions. Il va donc falloir nourrir. De plus, une partie de nos ruches, quoique bien hivernées, ne sont pas très fortes en population. Espérons que 1898 nous donnera une excellente récolte pour équilibrer notre budget, car depuis quelques années l'apiculture n'est guère prospère dans notre contrée peu mellifère.

De plus, j'ai fait connaissance avec la loque, qui était inconnue dans notre contrée, ce qui prouve qu'elle peut se produire spontanément dans un rucher. J'ai transvasé ce

printemps les abeilles atteintes dans une ruche à cadres munie de six rayons ; la population est très faible, je ne sais pas encore le résultat, n'ayant pas examiné le couvain. J'attends pour cela qu'il y ait un mois que les abeilles soient dans leur nouvelle demeure. J'introduis tous les douze jours 100 grammes d'acide formique à 40 % dans les rayons extrêmes. Si je réussis c'est le remède le plus simple.

Maître, Porrentruy (Berne), 11 mai. — Ce matin j'ai visité mes ruches, que j'étais obligé de nourrir encore il y a huit jours. Aujourd'hui j'ai vérifié que mes abeilles avaient déjà rapporté du miel. Les populations sont fortes avec beaucoup de couvain.

Je n'avais pas encore d'Italiennes, M. Ruffy m'en a cédé une colonie au mois de mars ; elle me fait bien plaisir, c'est la plus forte de mes ruches.

Pierre Odier, Céligny, 12 mai. — Je ne vous ai pas encore donné de nouvelles de mon rucher cette année, aussi vais-je profiter d'une pluie diluvienne pour le faire aujourd'hui.

Le 15 mars, j'ai fait une courte visite pour le contrôle des provisions, et, à part deux ruches qui avaient un peu plus consommé que les autres, toutes en avaient suffisamment. Dans quelques-unes des colonies il y avait déjà des mâles et dans plusieurs d'entre elles jusqu'à trois et quatre cadres, même cinq ayant du couvain.

Le 7 avril, visite générale, très bon hivernage, consommation faible, mortalité faible aussi. Je ne mets plus de regain derrière les partitions et sur le matelas-châssis et m'en trouve très bien : Peu ou pas d'humidité dans les ruches et presque plus de rayons moisis. Ces deux dernières années, je n'ai pas prélevé la seconde récolte et m'en suis bien trouvé. Les abeilles étaient très agressives ce jour-là.

Sur mes seize colonies à l'entrée de l'hivernage une seule avait perdu sa reine ; il n'y avait pas de couvain d'ouvrières dans la dite colonie, mais il y avait quatre cellules royales operculées et quelques mâles vivants. Ce ne pouvait être l'ouvrage que d'ouvrières pondeuses, mais la présence des alvéoles royaux m'étonnait dans ces conditions. J'attendis quelques jours et vis une jeune reine se promener sur les cadres ; de taille petite, elle avait l'air fort bien conformée. Quelques jours plus tard nous ne la trouvions plus dans la ruche, elle avait sûrement péri. Il y avait des larves de mâles dans les cellules d'ouvrières, qui avaient été allongées. Je regardai cette colonie encore deux ou trois fois, il n'y avait pas de reine, mais du jeune couvain disséminé irrégulièrement dans toutes sortes de cellules et de nouveau des alvéoles royaux occupés. Il me semble donc bien être en face de larves d'ouvrières pondeuses élevées en reines. Ayant eu des essaims le 11 mai, j'en ai versé trois dans ladite ruche pour qu'elle puisse travailler pendant la grande récolte.

Le 12 avril je commençais le nourrissage stimulant dans tout le rucher. Tandis que huit colonies recevaient par deux fois chacune un ou deux nourrisseurs Siebenthal, les autres étaient nourries à l'entonnoir.

Le 20 avril je plaçais trois hausses avec six cadres sur trois des ruches nourries avec le nourrisseur Siebenthal. C'était le moment de la floraison des arbres fruitiers qui devait se succéder pour les différentes espèces jusqu'à celle du pommier qui dure encore aujourd'hui.

Le 30 avril je plaçais encore trois hausses avec six cadres sur deux des ruches nourries au grand nourrisseur, les abeilles ayant commencé à récolter dans les hausses placées le 20.

Le 4 mai je remis encore trois hausses sur les dernières ruches nourries au grand nourrisseur et *le 11 mai* je mis les hausses à toutes les autres ruches. Ce jour-là il sortit quatre essaims, dont deux se réunirent.

En visitant toutes les ruches pour en connaître la provenance, je pus me rendre compte qu'ils ne sortaient pas des ruches nourries au grand nourrisseur et ayant reçu la forte dose de sirop d'un coup, mais bien des autres, où je venais seulement de placer les hausses. En faisant la revue de tous les cadres des corps de ruche pour en ôter les alvéoles royaux, j'en trouvai indistinctement dans quelques-unes des ruches nourries au grand nourrisseur ou à l'entonnoir, mais davantage dans ces dernières où ils étaient en outre beaucoup plus avancés et d'où les essaims étaient sortis. Il va sans dire que je n'attribue pas la chose uniquement au mode de nourrissage et que le fait de n'avoir placé les hausses que plus tard sur ces dernières, peut y être pour quelque chose.

En tout cas il y avait partout du couvain jusqu'au bord et dans quelques-unes d'entre elles beaucoup de couvain de mâles et dans deux hausses placées l'une le 30 avril sur une ruche nourrie au grand nourrisseur et l'autre à l'entonnoir, il y avait du couvain de mâles et d'ouvrières.

ELEVAGE D'ABEILLES ITALIENNES

Maurice BELLOT, apic., à Chaource, Aube, France

Médailles or, vermeil, argent et bronze. Abeille d'honneur. Objet d'art. Diplômes d'honneur

<i>Italiennes pures</i>	Mai		Juin		Juillet		Août	Sept. Oct.
	1 ^{er} -15	16-31	1 ^{er} -15	16-30	1 ^{er} -15	16-31		
Mère fécondée... fr.	7.50	7.—	6.50	6.—	5.50	5.—	4.50	4.—
Essaim de 1 k... »	19.—	17.50	16.—	14.50	13.—	12.—	11.—	10.—
» de 1 k. 750 . »	25.75	23.50	21.50	19.50	18.—	16.50	15.—	13.50

Je peux fournir aussi des essaims de 1 kil. 250 et de 1 kil. 500.

Les essaims sont envoyés franco d'emballage et de transport en toute la France. Pour la Suisse et la Belgique, il faut ajouter 50 c. par essaim, pour surplus de transport. *Indiquer très exactement la gare où l'envoi doit être fait.* — J'envoie les reines franco par la poste. *Bien indiquer le bureau de poste.* — Toutes les reines sont jeunes et bien fécondes; beaucoup sont élevées en Italie, où j'ai un établissement d'élevage. — Je reprends les caisses à essaims à 1 fr. 50 les petites et à 2 fr. 25 les grandes, quand elles me sont retournées franco, en bon état et garnies de leurs rayons de cire. On peut en retourner plusieurs en un seul colis postal. — Les abeilles communes et les croisements sont vendus un prix moins élevé. — D'octobre en mars, j'expédie des ruches entières; pour les Italiennes, les prix sont variables de 20 à 30 fr., suivant poids, force de la population et grandeur des ruches, emballage compris, mais pour les ruches entières les frais de transport sont à la charge du destinataire. La bonne arrivée des abeilles est garantie. — Mes envois ont lieu contre mandat-poste.

M. BELLOT.

Grand établissement d'Apiculture du Château de Brignan

E. ALPHANDERY, MONTFAVET (Vaucluse)

Successeur de M. PRÉMILLIEU

Grande Fabrique de **CIRE GAUFREE**, absolument pure d'abeilles

Spécialité pour tout l'Outillage d'apiculture

Prix défiant toute concurrence. Gros et détail

Demandez tous, le nouveau catalogue illustré de 60 gravures, pour 1898

Il suffit d'envoyer sa carte

Au-dessus de 25 francs prime gratuite à tout acheteur

1897 DIPLOME D'HONNEUR, MÉDAILLES OR, ARGENT ET BRONZE

Etablissement breveté d'Apiculture

de M. Joseph Fiorini, à Monselice, Italie

pour la reproduction et l'exportation des abeilles-mères

Mère fécondée, race pure italienne, garantie vivante :

Avril 7 fr., mai 6 fr., juin 5 fr., juillet-août 4 fr., septembre-octobre 3 fr.

Essaim d'un kilo : Avril-mai 18 fr., juin et octobre 15 fr.

Reines et essaims sont envoyés francs de port.

Brèche en bon état et bonne grandeur, le kilo 5 fr.

Envoyer mandat postal et indiquer la gare d'arrivée.

Chez **Maistre**, apiculteur, à **Porrentruy** (Berne) : **Gants doubles**, en coton, les moins chauds et les meilleurs pour protéger des piqûres; la paire : fr. 4. — **Manchettes** pour empêcher les abeilles d'entrer dans les manches; la paire. 50 cent.